

**Voix d'Afrique**  
Extraits de notes de voyage. De Dakar à Brazzaville

Paul Zumthor

Number 60, Spring 1994

La voix

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13974ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Zumthor, P. (1994). Voix d'Afrique : extraits de notes de voyage. De Dakar à Brazzaville. *Moebius*, (60), 135–136.

## **Voix d'Afrique**

extraits de notes de voyage :  
de Dakar à Brazzaville

Paul Zumthor

1. L'Afrique noire ne distingue pas, de la personne, la parole par qui elle est physiquement présente, ni la voix qui en rend manifeste l'intériorité.

2. Portée par la voix, la parole « sort » de l'« être » – lequel signifie la totalité d'une énergie, indiscernablement spirituelle et physiologique à la fois. La voix, dans l'opération de cette émergence, constitue ainsi l'émanation vitale de tous les organes dont l'ensemble se nomme notre corps. La parole, elle, prend forme dans ceux-là seuls qui agissent le plus près de la « sortie » : les cordes vocales la « tissent » (selon une métaphore employée dans plusieurs langues locales : mais est-ce une métaphore ?), la bouche l'articule. La parole, réalisation concrète et perceptible du langage, est donc entièrement subordonnée à la voix et dépend d'elle de toute manière.

3. La parole est conçue comme souffle autant ou plus que comme actualisation du langage. La sagesse africaine rapporte chaque émission de ce souffle principalement à l'un ou l'autre des organes contribuant à la production du son : le ventre, qui contient la réserve d'air ; la gorge, source des bruits ; la bouche, résonateur. L'homme physiologique est ainsi, constamment mais diversement, impliqué sans réserve dans ce qu'il dit. La pensée même, pour une ethnie comme les Dogon, du Mali, c'est « la parole qui est dans le foie ».

4. Le vocabulaire de ces langues identifie l'harmonie sonore et le sens produit. Pour cela même, ces peuples méprisent et redoutent, non seulement les menteurs, mais les bavards même. Leur parole en effet dissipe l'énergie. D'une façon générale, répandre en vain la parole, exprimer des sentiments, papoter de choses négligeables témoigne d'une faiblesse essentielle, du même ordre que celle que révèlent le fait de pleurer ou de perdre le sang menstruel.

5. Diversement selon les sociétés, une connaturalité attache néanmoins à la femme la parole. C'est de la voix de sa mère que l'enfant en acquiert l'usage, et cet apprentissage est entouré de précautions rituelles qui en soulignent le caractère quasi magique. Un anneau fixé dans la lèvre gardera la parole féminine et en assurera l'innocuité. La conquête amoureuse sera jalonnée de jeux de mots ou de la solution d'énigmes.

C'est du cœur de ce monde fantasmatique que s'élève la voix de la poésie et du chant de l'Afrique.

6. G. Calame-Griaule relève un indice étonnant de cette croyance dans l'organicité de la voix : la forte valorisation (en bien ou en mal) du fait, pour certains individus, de « parler du nez »... Toute parole émise par une voix qui passe par le nez ou qui présente un excès de nasalisation, volontaire ou non, temporaire ou permanente, est considérée comme émanant « du côté de la Mort ». La voix nasale est celle que l'on attribue aux défunts durant les nuits de cauchemars où ils nous reviennent. Dans l'angoisse existentielle qui nous habite, elle annonce notre fin. C'est là, me dit-on, un trait presque universel dans les civilisations archaïques.